L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DES CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 13 DECEMBRE.

FEUILLETON.

LE FILLEUL D'UN MARQUIS

—PAR—

ANDRE THEURIET.

TROISIÈME PARTIE.

XIII.

On était arrivé au 9 août, veille de la Saint-Laurent, une journée que le marquis de Rosières fêtait gaiment d'habitude en l'honneur de son saint patron, mais qui cette année menaçait de s'achever d'une façon fort maussade. Hormis Ambroisine, qui, à l'heure du dîner, s'était présentée devant le marquis avec un gros bouquet de pieds d'alouette, personne ne lui avait souhaité sa fête, et il avait dîné seul, sans autre compagnie que sa mauvaise humeur. Sa sœur, Mme de Brienlles, visitait des amis à l'autre bout du département. Berthe prenait les eaux de Sermaize; Sainte-Marie, enfermé au Neufour et isolé dans ses méditations comme Siméon Stylite sur sa colonne, ignorait jusqu'au quantième du mois et au jour de la semaine. Le marquis, abandonné à lui-même, sirotait mélancoliquement un petit verre de kirsch, et poussait des soupirs en songeant aux gais anniversaires d'autrefois. Le long des murs lambrissés, les portraits des Rosières: ésenchaux de Lorraine et chevaliers de Saint-Hubert en costume de parade, chanoinesses de Poulangy et abbesses de Saint-Houtid, semblaient compatir d'un regard éteint à la tristesse de leur dernier rejeton.—Jusqu'à Bastienne qui me néglige! grommela M. de Rosières en secouant sa tête maintenant toute grise.

Comme pour faire repentir le marquis de cette accusation trop prompte la porte s'ouvrit, et Mlle de Fierbois, chaussée de ses bottes fortes et coiffée d'un de ces vastes chapeaux de paille, surnommés dans le pays des *sauve-lessive*, fit son entrée, tenant en main trois roses payennes mondées avec du gros fil.—Bonsoir, *filleul!* cria-t-elle de sa voix mâle, je te la souhaite bonne et heureuse!.... Bien que nous soyons ce soir en plein *souffiage*, je me suis échappée de la verrerie pour t'apporter mon bouquet.—Elle appliqua deux retentissants baisers sur les joues du marquis, en lui mettant les roses à la boutonnière:—Voilà qui est fait, continua-t-elle; maintenant commençons cela va-t-il?

—Mal! répondit M. de Rosières en hochant la tête. Sainte-Marie devient de plus en plus fou, et sa femme court les champs.... Voilà déjà quinze jours qu'elle est aux eaux de Sermaize.

—Dame, ton neveu est un si ennuyeux compagnon!.... C'est encore fort heureux qu'elle n'ait pas poussé jusqu'aux bains de mer.

—J'aurais mieux aimé cela..... Je trouve ridicule qu'elle ait précisément choisi Sermaize, où habite ce cerveau brûlé de Laurent. Ils ont effeuillé jadis ensemble un brin d'amourette, et les mauvaises langues ne manqueront pas de dire qu'elle a été attirée là-bas par un goût de revenez y.....

—Fi donc! interrompit brusquement Mlle Bastienne, Laurent se moque bien de ta belle nièce. Il est amoureux d'une brave fille qu'il doit épouser cet automne, et je suis déjà invitée à sa noce..... D'ailleurs, bien que je n'ai qu'une médiocre opinion de Berthe, je la crois trop égoïste pour se donner le tracas d'une passion défendue, et trop adroite pour se compromettre par de pures inconséquences.

—Vous raisonnez de cela comme un aveugle des couleurs, respectable marraine, s'écria M. de Rosières en tirant une lettre de sa poche; la vérité, car vous pensez bien que j'ai voulu en avoir le cœur net, ce n'est pas à un vieux singe comme moi qu'on apprend à faire des grimaces..... la vérité, à ce que m'écrit un camarade qui a passé une saison là bas, c'est que ma nièce de Brienlles fait trop parler d'elle dans cette grenouillère.... On juge sur ses toilettes tapageuses, sur ses allures trop libres, et, sans formuler d'accusation précise, on flaire autour d'elle une vague odeur d'amoureux..... Cela vous prête à rire, à vous, marraine!.... Bien obligé!

—Je ris, répliqua Mlle Bastienne, parce que je trouve plaisant qu'un coureur comme toi, qui a compromis des femmes à la douzaine, devienne un paragon de vertu sur ses vieux jours.

—Il ne s'agit pas de vertu!, s'écria-t-il vexé, et je m'inquiéterais peu des frasques de la dame, si elle ne s'appelait pas Mme de Brienlles; mais, si large que j'aie la manche, je ne me soucie pas que mon futur héritier devienne... un mari grotesque; je ne veux pas que ma fortune et mon nom passent à des enfants qui n'auront de Brienlles que l'étiquette.

—*Filleul*, un bâta la campagne.

—Non, morbleu! je connais les femmes et je sais qu'il y a des heures où leur vertu ne tient qu'à un fil.

—Impertinent!

Le marquis ne répondit que par un haussement d'épaules, et détourna la tête. Les gros yeux moqueurs de Mlle Bastienne le gênaient considérablement, et son regard ennuyé alla se fixer sur les portraits de famille accrochés aux murs; mais là aussi il ne rencontra que sourires narquois et œillades ironiques; les sénéchaux aux amples perruques et les chanoinesses drolles dans leur corsage lacé semblaient se le montrer l'un à l'autre d'un air de commisération. Il se mit à tambourriner nerveusement sur la table. — Enfin, grommela-t-il, le vin est tiré, il faut le boire; mais du moins je veillerai à ce qu'on n'y mêle point de piquette.

—Mon garçon, dit Mlle de Fierbois en se levant pour prendre congé, il y a une providence qui nous force à tâter du vin que nous avons versé aux autres, et, puisque on nous piquette, il faut l'avaler jusqu'à la dernière goutte.... Bonsoir!

Le lendemain, dès le matin, M. de Rosières s'en alla au Neufour. L'unique servante qui tenait le ménage de Sainte-Marie en l'absence de sa femme lui apprit que M. de Brienlles était déjà dans son cabinet de travail; le marquis grimpa le froid escalier de pierre qui menait au premier étage, enfila un corridor humide, et entra sans frapper dans la chambre où travaillait son neveu. Celui-ci, plongé jusqu'aux oreilles dans l'*Histoire de l'Anabaptisme et du Nouveau Testament* de dom Calmet, n'entendit même pas son oncle s'approcher et ne releva la tête que lorsque M. de Rosières, fermant vivement l'in-folio posé sur le pupitre, s'écria:—Assez bouquiné pour aujourd'hui, j'ai à te parler de choses sérieuses!

Sainte-Marie, qui était très nerveux, bondit sur son fauteuil et regarda le marquis d'un air effaré. Depuis trois ans passés, il avait notablement vieilli, des fils gris se montraient déjà dans sa chevelure négligée; ses yeux s'étaient creusés et sa maigre figure, ornée d'une barbe de trois jours, avait une expression plus chagrine et plus maladive encore qu'autrefois.—Ah! mon oncle, balbutia-t-il, vous m'avez effrayé..... Que se passe-t-il donc?

—Bonjour! continua M. de Rosières en débarrassant un escabeau chargé de livres et en s'y asseyant, as-tu des nouvelles de ta femme?

Sainte-Marie fit un demi-tour sur son fauteuil et lançant à son oncle un nouveau regard effarouché: —Non, répondit-il, pas depuis quinze jours; du reste, je n'en attendais pas.

—Ah!..... quand se propose-t-elle de rentrer au Neufour?

—Je ne sais,..... ou, du moins, rien n'est encore arrêté à cet égard.

—Et cela l'arrange, cette situation de mari *in partibus*?

—Mon oncle, répartit Sainte-Marie en rougissant, vous connaissez mes goûts et mes occupations..... Je ne crains pas la solitude.

—Oui, je sais, vous autres maris, vous êtes tous les mêmes, vous vous imaginez qu'il y a pour vous une grâce d'état.

—Que voulez-vous dire?

Je dis, morbleu! que ta façon de vivre avec Berthe est ridicule!..... Je dis que tu joues gros jeu en négligeant de la sorte une femme jeune, jolie et fort appétissante, ma foi!

—Mon oncle, Mme de Brienlles connaît ses devoirs.

—Dans ce cas, elle est plus avancée que toi, car tu ne connais pas les tiens.... Prends garde! la femme est fragile, le diable est fin, et il ne faut pas badiner avec ces choses-là, mon garçon!

—Expliquez-vous, murmura Sainte-Marie d'une voix sourde, croyez-vous Mme de Brienlles capable de se mal conduire?

—Je ne dis pas cela, se hâta de répondre prudemment le marquis, je te trouve philosophe, voilà tout.—Il fit deux ou trois tours dans la chambre, se gratta le front, puis revenant à la charge: —Seulement, ajouta-t-il, si tu t'accomodes de cette vie-là, moi, je n'y trouve guère mon compte. En te mariant, j'avais espéré que ta femme et toi vous me feriez une compagnie pour mes vieux jours, et je suis seul plus que jamais..... Hier, c'était ma fête, et je n'ai pas vu un chat.... Crois-tu que ce soit gai?

—Ah! mon oncle, s'écria Sainte-Marie confus, j'aurais dû me souvenir de cet anniversaire, et aller vous rendre mes devoirs..... Je suis impardonnable, et ma maudite distraction me joue à chaque instant de ces tours.

—Oui, dès que tu as le nez dans tes livres, le reste du monde n'existe plus.... Pour ce qui est de moi, passe encore, mais ta femme!.... Tu as à côté de toi une créature charmante, et tu l'ont laisse pour faire les yeux doux à tes bouquins!.. Sacrebleu! quand on est marié, on songe un peu moins aux pères de l'église et un peu plus à sa femme; on ne fait pas de livres, mais on fait des enfants..... Depuis trois ans, est-ce que je ne devrais pas déjà avoir autour de moi une paire de petits-neveux braillards et réjouissans qui rendraient un peu de vie à ma maison du Bois-des-Pences!

—Vous avez raison, soupira Sainte-Marie, dont la figure se rembrunit, mais cela n'a pas dépendu de moi.....

—Comment? s'exclama le marquis, et de qui diantre alors veux-tu que cela dépende? Du Grand Turc!

—Je m'explique, reprit Sainte-Marie en baissant les yeux et en rougissant; dès les premiers jours de notre mariage, si sans que l'un de nous puisse positivement en accuser l'autre, certains malentendus ont amené entre Mme de Brienlles et moi un refroidissement qui n'a fait que s'accroître depuis....

—Les bras me tombent, ma parole! murmura le marquis en entendant cette étrange confession, et vous avez passé ainsi trois ans à vous bouder.

—Que voulez vous! Elle est fière et peu expansive, moi je suis embarrassé et sauvage comme les gens timides; nous n'avons su ni l'un ni l'autre oublier certaines choses blessantes, et, au lieu de diminuer avec le temps, le vide s'est élargi.

—Tu es un maladroit! s'écria M. de Rosières, il faut que cela finisse, ou je me fâcherai à mon tour.

—Dieu m'est témoin que je le désirerais de grand cœur, mais je crains qu'il ne soit trop tard.

—Allons donc! Est-ce que tu entends quelque chose à l'humeur des femmes?... Ne me parlez pas des gens qui arrivent au mariage avec leur robe d'innocence... Veux-tu parier qu'en deux jours je fais entendre raison à Berthe et je te raccommode avec elle? Voyons, me donnes-tu pleins pouvoirs?

—Ce que vous ferez sera bien fait, mon oncle, répondit évasivement Sainte-Marie.

—A la bonne heure!.... Demain soir, je serai à Sermaize et je réparerai tes maladresses..... Je t'écrirai dès que ton affaire sera arrangée, mais tu vas me promettre de monter en voiture, sitôt ma lettre reçue, et d'accourir près de ta femme.

—Je vous le promets.

—En ce cas, à bientôt!.... Surtout plus de distractions, sinon je te déshérite.

Le lendemain au petit jour, ainsi qu'il l'avait dit, le marquis filait dans la direction de Sermaize.

Tandis que ces choses se passaient aux Islettes, Laurent subissait de plus en plus la troublante fascination de Berthe de Brienlles. Elle employait pour le charmer et le retenir un procédé qui est infaillible, mais dont l'application exige un sang-froid et des ressources de coquetterie dont les femmes de province ne sont pas au pouvoir de toutes les femmes. Ce secret consistait à souffler alternativement le froid et le chaud sur l'amour de Laurent, à calculer mathématiquement le moment psychologique où la résistance la plus sévère doit succéder aux concessions les plus compromettantes. Berthe était merveilleusement organisée pour cette manœuvre; à la fois provocante et froide, attirante et décevante, elle savait s'avancer jusqu'à l'extrême bord du précipice et s'arrêter à temps. Elle avait des regards, des gestes, des mots d'une câlinerie adorable pour entraîner Laurent dans le plein courant de la passion, puis, lorsqu'il était plongé dans un voluptueux bain de séductions et qu'il croyait n'avoir plus qu'à étendre les bras pour être heureux, la sirène lui glissait adroitement entre les mains, et le rejetait tout à fait à la côte. Ce manége se renouvelait chaque soir, et chaque fois le docteur s'en allait ayant laissé les choses au même point, mais plus enflammé et plus engagé à poursuivre la conquête de ce bonheur toujours promis et toujours refusé. Parfois, quand il s'en revenait dépité, honteux du rôle qu'il jouait, il faisait un retour sur lui-même, et soit à 4 heures et demie du matin, le MARDI et le VENDREDI, à 7 heures et demie du matin, le LUNDI et le JEUDI, il se levait l'image de Valentine, la pure Valentine, si sincère, si naturellement et candidement chaste, il se jugeait alors si lâche d'elle, qu'il rougissait de lui-même, cet honnête souvenir aux désirs qui l'obsédaient, et, plutôt que de le profaner, il s'interdisait d'y arrêter sa pensée. Le lendemain, un sourire de Berthe, une demi-promesse qu'elle faisait reluire adroitement à travers un tissu de réserves et de réticences, le ramenaient à l'Espalinerie plein d'espérance et d'audaces nouvelles. Elle le prenait d'ailleurs par les côtés faibles de sa nature sensualiste et naïvement épris de tout ce qui est luxe, élégance et confortable. Sous ce rapport, Laurent était resté très enfant; au fond de lui on retrouvait toujours le goûtigon amoureux des riches étoffes soyeuses, curieux de tous les raffinements de la civilisation mondaine. Berthe le séduisait nonseulement par ses côtés enjôleuses, et sa beauté, mais aussi par ses manières de patricienne, l'art de ses toilettes longuement étudiées, l'exquise recherche de son linge, l'atmosphère embaumée où elle vivait et où on respirait un parfum de distinction et d'aristocratie. Il se jurait qu'il posséderait cette capricieuse créature dont les résistances habilement calculées devenaient un appât sans cesse plus attirant, et à laquelle cette quasi-virginité conservée après trois ans de mariage donnait une saveur et un charme étranges.

(*A continuer.*)

LOI

Pour la protection du gibier, des animaux et des oiseaux dans l'Etat de la Louisiane.

Section 1.—Le Sénat et la Chambre des représentants de l'Etat de la Louisiane, en assemblée générale, décrètent: Qu'il sera illégal dans cet Etat, de prendre, de tuer, de poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, un chevreuil, un daim ou une biche sauvage, l'avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, du premier jour de février au premier jour d'août de chaque année—sous peine d'une amende de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 2.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, du premier jour d'avril au quinzième jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 3.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, une oailie, une perdrix ou un faisan, du premier jour d'avril au quinzième jour de septembre de chaque année—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 4.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession après l'avoir pris ou tué, un whippoorwille, un bas-bleu, un pinson, un oriole, un oiseau bleu, une hirondelle, une hulotte ou un étourneau, excepté quand ces oiseaux détruiront la récolte, détruits ou de graines—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 5.—Décrètent de plus: Que personne ne devra enlever ou détruire le nid ou les œufs d'un oiseau sauvage quelconque, excepté ceux des oiseaux sauvages nuisibles et qui détruisent le gibier et les oiseaux insectivores—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 6.—Décrètent de plus: Que personne ne devra prendre, à l'aide de trappes ou de filets, tuer, poursuivre dans l'intention de prendre ou de tuer, ou avoir en sa possession, à une époque quelconque de l'année, aucun oiseau chanteur—particulièrement le moqueur—excepté les oiseaux apprivoisés, à moins que les oiseaux ne soient pris à l'aide de trappes ou de filets dans le but de les apprivoiser—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 7.—Décrètent de plus: Que la possession des animaux ou des oiseaux (excepté ceux spécifiés que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est par la présente, défendu de les tuer ou de les poursuivre, sera une preuve *prima facie* que les dits animaux ont été illégalement pris ou tués et que la possession en est illégale.

Sec. 8.—Décrètent de plus: Que toute personne qui exposera en vente un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger, aux époques où il est défendu de les prendre et de les tuer, sera pour chaque animal ou oiseau exposé (et spécifiés) exposé en vente, sera sujet à la pénalité imposée ci-après, à quiconque tue ou prend un animal ou un oiseau contrairement à la loi.

Sec. 9.—Décrètent de plus: Que le fait de prendre, tuer ou avoir en sa possession, en violation de la loi, des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger constituera une contravention séparée et distincte et devra être puni en conséquence. Deux ou plus de deux contraventions peuvent être mentionnées dans la même acte d'accusation et la personne accusée sera condamnée à une amende pour chaque contravention si elle en est reconnue coupable.

Sec. 10—Décrètent de plus: Que personne ne devra, aux époques indiquées dans cette loi, tuer ou prendre, à l'aide de trappes, pièges ou autres moyens, les animaux ou les oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être moins de cinq piastres ou plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 11.—Décrètent de plus: Qu'il est, par la présente, défendu à toutes les compagnies de transport, à tous les bâteaux à vapeur, chemins de fer ou autres entreprenurs de transports, quelconques, de transporter, aux époques ci indiquées, un des animaux ou des oiseaux que cette loi a pour but de protéger—sous peine d'une amende qui ne devra pas être de moins de cinq piastres et de plus de vingt-cinq piastres pour chaque contravention.

Sec. 12.—Décrètent de plus: Que la moitié des amendes recouvrées pour violation de cette loi devra revenir aux dénonciateurs; l'autre devra être remise au trésorier du bureau d'écoles de la paroisse où ces amendes auront été imposées et devra être employée au profit des écoles de la paroisse.

Sec. 13.—Décrètent de plus: Que quiconque, après avoir été reconnu coupable de violation de cette loi, s'acquittera pas la ou les pénalités qui y sont prescrites, devra être emprisonné, dans la prison de paroisse, durant dix jours au moins et trente jours au plus.

Sec. 14.—Décrètent de plus: Que tous les actes, toutes les violations de cette loi, appelés contraventions dans les susdites sections sont législativement déclarés crimes contre l'Etat de la Louisiane, et il sera du devoir de tous les avocats de districts *pro tempore* de l'Etat, de poursuivre, devant une cour quelconque ayant juridiction compétente, tous les personnes qui enfreindront cette loi.

Sec. 15.—Décrètent de plus: Que cette loi devra être mise en vigueur à dater du 1er juin 1877, et toutes les lois ou parties de lois contraires sont rappelées.

Signé) LOUIS BUSH,
Orateur de la Chambre des Représentants.
(Signé) LOUIS A. WILTZ,
Lieutenant Gouverneur et Président du Sénat.

Approuvée le 12 avril 1877.
(Signé) FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Pour copie conforme:
WILL. A. STRONG,
Secrétaire d'Etat.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE

avec escale à PLYMOUTH (G.-B.) pour le débarquement des passagers.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le confortable (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street comme il suit:

FRANCE, Trudelle, mercredi, 12 décembre.
CANADA, FRANCOUL, mercredi, 26 décembre.
AMERIQUE, Delord, mercredi, 9 janvier.

Prix du passage (en or) pour le Havre.
Première cabine (vin compris).....$100
Deuxième — — .....$ 65
Troisième — — .....$ 35

Prix du passage (en or) pour Plymouth, Londres ou toute autre station d'Angleterre:
Première cabine (vin compris).....$90 à $100
Deuxième — — $65
Troisième — — $35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS donnant droit à l'embarquement soit en France soit en Angleterre.

Passage d'Entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $55 au currency y compris le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans à New-York.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent.
Gallier Court, Lettre H.
Nouvelle-Orléans.

4 mai—

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer
KNICKERBOCKER,
Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,

JEUDI, 13 Dc, à 8 h. A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine.....$50.
" —Entrepont.....$25.
" —Billet d'excursion $80.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61

mai—1an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer MANELLA,
partira du Lac, comme suit:

Le LUNDI, et le JEUDI à l'arrivée du train de 11 heures du matin, la MANELLA, arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad partant, de la rue du Canal.

Retour: Il quittera Madisonville le LUNDI, à 4 heures et demie du matin, le MARDI et le VENDREDI, à 7 heures et demie du matin, le LUNDI et le JEUDI, à 11 h. jusqu'à "Old Landing."

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "Camelia" recevra le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.

Ces voyages se feront tant que le Steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Pour plus de détails, s'adresser à
E. SORIA,
Au No 20 de la rue de l'Union.

25sept—

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathe, r, Capitaine,
partira de Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES & WORK, 1 Commerce st
HITE & CARLIN, 4 rue Schoupiloulas.

Le soussigné prend les connaissements pour Trenton, Modena et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, Agent.
25sept—3m Au No 38 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Cheneyville et Bayou Rapides, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière-Rouge. Le beau bateau à vapeur
NEW BART ABLE,
Capitaine R. SINNOT,
Commis GEO. C. HAMILTON,
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à
R. W. ADAMS
No. 31 du Commercial Place.

BAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Départs tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Bayou Sara, Waterio, Hermitage, Port Hudson, Jourdan, Baton-Rouge, Pasquetout, et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,

OUACHITA BELLE,

J. C. Libano, capitaine, J. B. Mosop, commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER, 57 Gravier.
LORD & MCPLAKE, 43 Camp.

Oct 4—

Paquebot de la Nouvelle Orléans de la côte et de Baton Rouge.

Deux voyages par Semaine.

JOURS de départ tous les MERCREDIS matin à 10 heures et les SAMEDIS soir à cinq heures. Le bateau à vapeur,

ST. JOHN,

J. P. McELROY, Capitaine.
.....Commis.

Jours de retours à la Nouvelle Orléans, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
E. C. MELANÇON,
No 22 Bienville.

Paquebots de la Nouvelle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les LUNDIS à 5 P. M., et tous les VENDREDIS au matin à 10 h.

Voyage de retour, Dimanche et mercredi.

Le bateau à vapeur
JOHN R. HANNA,
F. MANGHAM, Capitaine,
EMILE TESSIER, Commis.

Voyage de retour, tous les MARDIS et SAMEDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. C. MELANÇON,
No de 22 rue Bienville.

Paquebot de la Côte Jusqu'à Dessalides-Ville. Trois fois par semaine.

HENRY TETE,
J. F. AUCOIN, Capitaine
M. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS matin à 10 heures et tous les JEUDIS et SAMEDIS midi.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES, MERCREDIS et VENDREDIS matin.

Le TETE prendra du fret cour tous les débarcadères de la Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux.

Pour fret et passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET,
105 rue Decatur, près St Louis.

16 juillet—1an

Hibernia Insurance Company,

(Bureaux, No 37 de la rue du Camp.

JOHN HENDERSON, président
P. IRWIN, vice-président,
THOS. F. BRAGG, secrétaire.

Gains.....$213,424
Pertes payées.....74,741
Bénéfice net.....68,438

A une élection qui sera tenue le lundi, 1er du courant, les messieurs dont les noms suivent ont été choisis directeurs de cette compagnie pour l'année 1878:

P. Irwin,
Thomas King,
Thos. Gilmore,
John T. Gibbons,
William Mark,
Davis Jackson,
John Henderson,
John G. Ryan,
W. J. Castell,
Jas. A. Gardner,
Emile Gauche,
John M. Hanna.

F. J. Gaspard,

Mi, le 6 mai, à une réunion des directeurs, JOHN HENDERSON, président, P. IRWIN, vice-président, et THOS. F. BRAGG, secrétaire, ont été réélus.

Les Directeurs ont déclaré 15 pour cent d'intérêt provenant du bénéfice net des douze derniers mois: un dividende de 6 pour cent sur le capital payé et un dividende de 9 pour cent sur les primes des polices payées par les assurés, qui fait, avec la réduction (rebate), 6 pour cent sur les primes. Les dits intérêts et dividendes seront payés ou crédit des billets donnés pour actions.

L'intérêt et les dividendes sur les actions payés ne pleus se paieront, en compant, aux bureaux de la compagnie, à dater du 15 juin prochain.

THOS. F. BRAGG, secrétaire.

AGENTS DE L'ABEILLE.

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pourse
Paroisse Ascension, St-Jacques et Assomption.
M. FR. MAGNET, Marchand, à Baton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Baton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.
H. C. BERNARD, à Brulé Landing, Ouest Baton Rouge.
WILLIAM GERARD, à Waterloo, paroisse de l'Pointe-Coupee,
(LANDREAU, Maitre-de-poste à Hermitage pour la paroisse de la Pointe-Coupée.
H. DUPUY, Maitre-de-poste à Marksville raroisse des Avoyelles.
MARDAT, à la Nouvelle-Iberia.
M. EMONET, à Léonville, paroisse St-La
M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.
M. WM. L. ROCHE, député Maitre-de-p Plaquemines, paroisse Iberville.
G. ROBERT, à Franklin, paroisse Ste-Marie.
P. DAMARE, St-Martinville.
VALERY THIRODEAU, Pont-Rte
A. DURIO, Arnaudville.
M. PETRTIN, Grand-Coteau.
ADRIEN GONSOULLIN, Fausse-Pointe.
A. REVEU, Vermilionville.
LAURENT CHERI, Plaquemines (Iberville).
A. BOYER, Marcouville (Avoyelles).
SYLVAIN LEHMAN, Maitre-de-poste à Jen ville (Texas).
WM. HUDSON, à Lacourse, par Bâton Marie.
EDGARD DELERY, Baie ste. Louis, Miss.

EDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de $4.12 et; le numéro.

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord reprendront leur service régulier automne prochain comme ci-dessous—

De Brême	De la Nlle-Orléans
Nuremberg 21 nov.	20 déc.
Frankfurt.. 19 déc.	20 jan.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Cuyve et à la Havane et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nlle-Orléans:

Chambres.....$150 en or. Entrepont.....$85, en or
De la Nlle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:

Chambres.....$150 en or. Entrepont.....$45 en or.

Les compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours et départ annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nlle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & Co.,
Agents,
18 juin No 42 de la rue de l'Union.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas,

A dater du et après le 2 décembre prochain, le bateau à vapeur ST. FRANCIS BELLE, partira de la rue Bienville, à sept heures et quarante-cinq minutes du matin, pour Westwego, transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Le quitera Westwego à 8 heures 30 minutes du soir et arrive à la Nlle-Orléans à 4 heures 30. Le bateau qui se reliera au train d'arrivant du Dimanche partira de la Nlle-Orléans à 4 heures du soir et arrivera à Westwego à 5 heures 45 m. du soir.

Le train du même endroit, à 2 heures sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE,
Surintendant.

4déc—

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour, arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivée.
Express le Dimanche excepté.....7.55 A. M.	Express.....5.50 P. M.
Express.....5.50 P. M.	Express.....9.30 P. M.
Train à passagers, Dimanche excepté.....9.30 A. M.	Train à passagers, Dimanche excepté.....4.45 P. M.

Les wagons-palais de Pullman vont tous les jours à Cincinnati, Louisville, Nashville St Louis, Philadelphie et Washington et Baltimore, sans changement de voiture, et jusqu'à New-York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commerce, en face du City Hotel.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. B ROBINSON,
Surintendant.

21 nov—

THE NEW ORLEANS AND MOBILE RAILROAD—MOBILE LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains
arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART	ARRIVE
Express, Sunday only | Express, Sunday only,
.....7.30 A. M. | .....7.30 P. M.
Express.....5.50 P. M. | Express.....9.30 P. M.
Passenger, except Sun. | Passenger, except Sun
day.....7.30 A. M. | day.....4.45 P. M.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, Washington, Baltimore and Philadelphia, without change, and only one change to New York and Eastern cities.

Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.

E. H. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent, Iepuis—

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue ste-Anne pour le Lac Pontchartrain, à LA LIGNE DES MALLE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Algier à 9 heures A. M.

Le fret pour tous les points situés sur l'Atchafalaya et le Teche, ainsi que le Bayou Black, sera transporté sur la ligne du Grand Morgan City, sur rails pour le moins. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au bureau de la rue ste-Anne. Le fret pour tous les points délà de Vermilion Bayou, Louisiane, Lafayette, Washington, Opelousas et tous les autres points intermédiaires, le paquebot de première classe,

OUACHITA BELLE,

J. C. Libano, capitaine, J. B. Mosop, commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER, 57 Gravier.
LORD & MCPLAKE, 43 Camp.

Oct 4—

Paquebot de la Nouvelle Orléans de la côte et de Baton Rouge.

Deux voyages par Semaine.

JOURS de départ tous les MERCREDIS matin à 10 heures et les SAMEDIS soir à cinq heures. Le bateau à vapeur,

ST. JOHN,

J. P. McELROY, Capitaine.
.....Commis.

Jours de retours à la Nouvelle Orléans, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
E. C. MELANÇON,
No 22 Bienville.

Paquebots de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les LUNDIS à 5 P. M., et tous les VENDREDIS au matin à 10 h.

Voyage de retour Dimanche et mercredi.

Le bateau à vapeur
JOHN R. HANNA,
F. MANGHAM, Capitaine,
EMILE TESSIER, Commis.

Voyage de retour, tous les MARDIS et SAMEDIS.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
E. C. MELANÇON,
No de 22 rue Bienville.

Paquebot de la Côte Jusqu'à Dessalides-Ville. Trois fois par semaine.

HENRY TETE,
J. F. AUCOIN, Capitaine
M. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS matin à 10 heures et tous les JEUDIS et SAMEDIS midi.

Retour: il partira de Donaldson